



# LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste  
Oeuvre d'Action catholique

## SOMMAIRE

Bonne Année !, Yvonne Letellier de Saint-Just .....	1
Noël en Angleterre, Barclay Carter .....	2
Le huitième agneau (Conte de Noël), Solange Hone .....	4
M. l'abbé Baudoux à la Fédération, M.-A. Madore .....	5
Une exposition de poupées, M.-A. M. ....	5
Méditation de Noël .....	6
Feu Madame L.-H. Timmins .....	7
La beauté maternelle (poème) .....	8
L'histoire de l'Association des Employées de Manufacture .....	8
Journal des œuvres: Chez les Employées de magasin — Chez les Aides maternelles — A l'Association des Femmes d'affaires — Chez les Ouvrières catholiques — Au Comité de la visite des hôpitaux — A la Section de la Croix-Rouge ....	9
Vœux, Eglantine Phaneuf .....	14

# La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

## CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-Françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis ..... \$1.00 par an  
Union postale ..... \$1.30 par an

Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté : de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p.m. — Téléphone : Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" : 1o en s'y abonnant; 2o en lui procurant de nouveaux abonnés; 3o en la faisant lire; 4o en lui procurant une collaboration littéraire; 5o en sollicitant des annonces à son intention.

## La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Aumônier : Son Excellence Monseigneur Gauthier.

Présidentes-fondatrices : Madame F.-L. Béique et Madame Henri Gérin-Lajoie.

Présidente d'honneur : Madame Henri Gérin-Lajoie.

Bureau de direction : Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale; Mme Edmond Brossard, vice-présidente; Mme François Mathys, vice-présidente; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de "LA BONNE PAROLE"; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Marie-Ange Madore, Mme Tancrede Jodoin, Mme P.-A. Robichaud, Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec; Mlle Eglantine Phaneuf, Mme H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Marie Cypriot, Mlle Emma Douesnard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie-Elise Bégin, Mlle Emérentienne Chagnon, présidente de la Fédération des Cercles d'Etude des Canadiennes-Françaises.

Les dames patronnesses des Oeuvres suivantes : l'Hôpital Notre-Dame; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, les Cercles des Fermières de la Province de Québec; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes; l'Ecole d'Education familiale et sociale; la Cour Bonsecours des Forestières Indépendantes.

Fédérations et sections paroissiales : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelega; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph, de Bordeaux; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Émard); Saint-Bernardin de Sienne, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles : Employées de magasin, Employées de bureau, Femmes d'affaires, Aides Maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S.O.C.) et ses sections : La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelega; Côte Saint-Paul, La-chine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

Comités : Comité des Oeuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge.

## Principales oeuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

- Fondation des Associations professionnelles
- Fondation des Fédérations paroissiales
- Etablissement de Caisses de Secours
- Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
- Comité de lutte contre l'alcoolisme
- Amendements à la loi des licences
- Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
- Comité des questions domestiques
- Comité de lutte contre la mortalité infantile
- Fondation de "Gouttes de lait"
- Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
- Pèlerinage à Lourdes et à Rome
- Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
- Fondation de la Bonne Parole
- Comité du "Denier National"
- Comité des questions civiques
- Comité de la Croix Rouge
- Comité du Fonds Patriotique
- Comité de l'Assistance par le travail
- Comité central d'étude et d'action sociale
- Comité des Oeuvres économiques
- Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
- Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
- Comité de la construction
- Comité du service social
- Comité de la Visite des hôpitaux
- Fichier Central des renseignements
- Comité de l'apostolat de la paix
- La réforme du Code civil en faveur de la femme.


N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat : 853, rue Sherbrooke Est.

# LA BONNE PAROLE

Vol. XXX

Montréal, Décembre-Janvier

Nos 12 et 1



## Bonne Année!

Il est d'usage qu'en ouvrant la Bonne Parole de décembre nos lecteurs y trouvent l'expression des souhaits que leur adressent, à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année, les membres du bureau de direction de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Pas plus que les jours, les ans ne se ressemblent dans leur succession, eussent-ils également commencé dans la tourmente et dans la guerre. Pourtant, de l'un à l'autre, un même souhait se retrouve sous notre plume: Bonne Année.

Que l'année écoulée nous ait apporté plus de larmes que de sourires, nous ne laisserons pas son souvenir mélancolique et gris glisser, comme un rayon terne, vers l'année qui vient: nous écouterons plutôt les souhaits de bonheur que l'on nous adresse. Une année sera bonne en autant qu'elle sera profitable, que nous n'aurons rien gaspillé, rien perdu par notre faute des biens dont nous jouissons; sa valeur spirituelle est soumise à notre volonté. Il semble alors que les souhaits échangés ne sont que des conseils amicaux que l'on se donne: Bonne Année, soyez courageux, vaillant, laborieux, sincère — et l'année sera bonne. Ne vous laissez pas abattre par l'infortune, la malchance, les revers. Opposez-leur une volonté qui ne se laisse pas vaincre. Ne laissez point votre barque aller au caprice des vents contraires: donnez le coup de barre qui redresse la course vers son but.

Bonne Année! Soyons courageux et tenaces. Ayons une vertu virile qui nous gardera également de la lassitude, de la passion exaltée et d'une sensibilité trop humaine. Que le Nouvel An naisse dans un reflet d'aurore et entende notre énergique résolution: ce sera une bonne année.

Bonne année!

YVONNE LETELLIER DE SAINT-JUST

## Noël en Angleterre

Washington Irving, l'écrivain américain bien connu, a écrit, après un de ses nombreux voyages en Angleterre : "De toutes les fêtes chrétiennes, celle de Noël est bien celle qui évoque les souvenirs les plus chers et les plus profonds. Il y a dans notre joie quelque chose de grave et de pacifiant qui élève notre âme jusqu'à un haut degré de jouissance spirituelle". Ceci a été écrit il y a cent ans, mais les idées qui y sont développées resteront toujours vraies.

Le Noël anglais en est peut-être la démonstration la plus évidente. Les autres fêtes de l'année comme Pâques, la Pentecôte, n'ont de sens profond et émotif que pour les croyants. Noël au contraire est la fête de tous. C'est à la fois une réjouissance religieuse et civile.

L'approche de ce grand jour met une animation extraordinaire dans tout le Royaume britannique. Chacun se réjouit et se prépare. Les revues illustrées à grand tirage publient pour la circonstance des numéros spéciaux où abondent des récits insignifiants au point de vue littéraire, mais édifiants au point de vue religieux. Les mêmes thèmes reviennent d'ailleurs chaque année: le pardon à ses ennemis, la réconciliation des familles désunies, le retour des enfants prodiges. On entend à tous les coins de rue nasiller de vieilles cantilènes et de touchantes pastorales, si jolies dans leur naïve simplicité:

*La première nouvelle annoncée par les anges  
fut pour les bergers couchés dans les champs  
Que Dieu soit avec vous, bonnes gens, que rien ne vous effraie,  
Car Jésus, le Sauveur, pour vous est né cette nuit...*

*La première grande joie qu'éprouva Marie  
Fut en contemplant son Dieu, la première  
Elle seule pouvait la ressentir si douce  
Car d'elle seule il devint le Fils.*

La coutume de chanter ces vieux airs fut introduite en Angleterre par les Franciscains. Elle était en voie de disparaître il y a cent ans; on la regardait comme un résidu négligeable des générations passées. De nos jours, on la voit renaître. Il se dessine aussi une tendance pour remettre en honneur les mystères religieux du Moyen-Age. Nos lecteurs se souviennent des "scènes de gestes" qu'ils apprenaient sur les bancs de classe dans leurs manuels de littérature: les drames du Moyen-Age. Quelques villages perdus dans la campagne reçoivent à cette époque de l'année la visite des "nombres" ou troupes d'acteurs ambulants recrutés parmi les gens du pays, qui vont de maison en maison pour y exécuter d'anciennes danses et des scènes burlesques qui, transmises de génération en génération, sont devenues à peu près inintelligibles pour les figurants eux-mêmes!

Les traditions de Noël en Angleterre se développèrent et s'enrichirent pendant tout le Moyen-Age jusqu'à la Réforme. A ce moment, elles possédaient leur plus bel épanouissement. Nous avons une particularité intéressante au point de vue étymologique par le mot de "Christmas" qui désigne en anglais la solennité de Noël. Ce mot provient d'une contraction de "the mass of Christ", la messe du Christ. En 1652 un parlement puritain ordonna l'abolition des fêtes de Noël, parce que ces solennités, disait-il, "sentaient le papisme" (Popery). C'est pour cette raison que l'Ecosse, encore de nos jours, renvoie la célébration de Noël au premier jour de l'an. En Angleterre la tradition était trop ancrée

dans le cœur du peuple pour qu'elle disparaisse tout à fait. D'ailleurs en 1660 tous les charmants usages que l'on avait voulu étouffer furent officiellement rétablis. Saint Grégoire le Grand, dans une lettre devenue fameuse, recommanda à Saint Augustin de Cantorbéry, l'évangéliste des anglo-saxons, d'encourager les coutumes populaires d'inspiration chrétienne.

La bûche de bois est une autre de ces coutumes. On la met solennellement dans la cheminée, en chantant en chœur de vieux refrains rituels. On a aussi conservé celle de décorer les maisons de feuillage, où les boules de gui et les branches de houx ont la première place. Le houx était au Moyen-Age l'emblème de la couronne d'épines :

*Le houx porte une pointe aussi aiguë que l'épine la plus pointue,  
Le houx porte une baie rouge comme le sang  
Et Marie porta Jésus-Christ pour nous, pécheurs.  
Et Marie porta Jésus-Christ jusqu'au matin de Noël.*

Le gui, symbole de l'amitié et de la réconciliation, plante sacrée que les druides coupaient avec une faucille d'or, et en l'honneur duquel ils sacrifiaient des bœufs blancs ; fleur préférée d'Enée ; est si étroitement lié aux cultes païens qu'il a toujours paru suspect à l'Église et qu'elle l'a résolument banni de la décoration liturgique des sanctuaires. Quant au bon vieux Santa Claus à la barbe blanche et au manteau rouge, ses origines doivent être cherchées à la source même des premières légendes anglo-saxonnes. C'est Santa Claus qui descend par la cheminée, la nuit de Noël, pour remplir de cadeaux les bas et les souliers que les enfants alignent en tremblant au plus profond de l'ouverture. Santa Claus est notre Saint-Nicolas. On lui attribue la même bonté un peu rude, la même silhouette un peu pesante qu'au saint évêque de Myre, mais, au dire des spécialistes, on l'a affublé au cours des siècles de distinctifs qui étaient autrefois ceux des dieux normands.

Dans les églises catholiques — et dans un nombre toujours croissant de temples anglicans — on arrange une grande crèche, qui disparaît généralement sous un amoncellement de branches de houx et de sapin. La mangeoire vide de l'étable attend le petit Jésus qui y est déposé au premier coup de minuit. On ne voit jamais autant d'affluence dans les églises qu'à la messe de minuit. La plupart des fidèles y communient. Mais la messe dite, on ne fait pas de réveillon ; on ne voit pas dans les rues de Londres, par exemple, l'animation joyeuse et pressée de Paris la nuit de Noël. Ici, tout travail, tout trafic est suspendu. Ni impressions de journaux ni distributions postales ! C'est une pause générale dans les occupations de l'année que tout le monde respecte. A Londres même, la circulation est arrêtée. A la place du vacarme habituel, un grand silence plane sur la ville ; on ne perçoit que les joyeux carillons des cloches de Noël.

Mais un grand événement se prépare : le dîner en famille ! Ce repas est pour les Anglais un véritable rite. N'est-ce pas pour une multitude de pauvres gens le seul jour de l'année où ils mangent à satiété ? Plusieurs semaines avant le grand jour, les familles indigentes ont apporté chacune leur obole pour constituer un "fonds de Noël" !

La dinde succulente est inscrite sur le menu de ce fastueux repas depuis le XVI<sup>e</sup> siècle seulement. Auparavant, les châtelains et les lords jetaient leur dévolu sur les cygnes et les paons ; mais le plat vraiment traditionnel n'était rien moins qu'une tête de sanglier ou de porc, piquée de romarin, dont l'apparition était bruyamment saluée par les vivats et les acclamations.

BARCLAY CARTER

### Conte de Noël

## Le huitième agneau

Tout doucement, tout doucement, les petits pieds nus glissaient dans l'escalier plein d'ombre. Tout doucement, frôlant la rampe, Marinette se faufilait dans le salon où l'Arbre de Noël, emperlé de ses lumières, mettait une odeur de forêt. Elle était donc arrivée cette nuit de Noël, cette nuit divine que les huit enfants de la maison avaient tant attendue. Et, devant le petit Jésus de leur crèche, cet enfant exactement gros comme un bouton de rose, ils avaient aligné un à un les huit agneaux qui représentaient leur sagesse.

La prière faite, les enfants couchés, les parents préparèrent, portes closes, les surprises qu'allait apporter saint Nicolas, ce bon Père Noël messenger de Jésus. La petite Marinette, âgée de six ans, s'était longtemps après éveillée tout à coup. Hélas, pensée navrante, elle s'était rappelé qu'on avait oublié de mettre à la crèche un agneau pour Thérèse. Thérèse, la toute petite qui avait remplacé Michel dans le berceau, ce tendre nid où avaient dormi tant d'oisillons. Thérèse qui, paraît-il, s'efforçait tant d'être sage. Voilà que, pour son premier Noël, on avait oublié de mettre un agneau pour elle devant la crèche. Cette pensée scandalisait Marinette car les moutons frisés étaient, depuis Noël jusqu'à l'Épiphanie, le symbole de tous leurs efforts, de leurs mérites et de leurs sacrifices. Quand un enfant avait fait un acte de sagesse, son agneau bien identifié par un ruban spécial était placé le plus près possible du petit Jésus. Mais, au contraire, un caprice ou une désobéissance l'exilait bien loin de la crèche...

C'est pourquoi, Marinette, éveillée dans son lit, songeant que même si la toute petite avait la sagesse de ne pas déranger sa maman cette nuit, malgré ses dents qui percent, elle n'aurait pas d'agneau à la crèche. Marinette s'était levée pour aller réparer cette grave injustice. La voici maintenant devant l'arbre, petit fantôme solitaire en pyjama rose, tenant un agneau à trois pattes qu'elle a pris au hasard dans sa bergerie. Le froid commence à la saisir, elle tremble et se hâte. Où donc va-t-elle placer le nouveau mouton? Mais, hélas, que voit-elle? Le sien, son agneau, celui qui a le ruban couleur de cerise, il n'est plus là où il était tout à l'heure. Devenu le paria du troupeau, il est repoussé bien loin de la crèche et de la lumière, couvret de honte et d'abandon. Comme un coup de foudre, Marinette se souvient de la colère qui l'a prise au goûter contre Jeannette, de la tape qu'elle lui a donnée. Ecrasée de désolation, ses yeux pleins de larmes levés vers l'Étoile des Mages qui brille à la cime de l'Arbre, elle se met tout à coup à prier passionnément. Avec un doux bruit de sanglots, elle demande à son ange de lui inspirer, mais là, tout de suite, sans tarder une seconde, l'idée d'un service à rendre, d'un sacrifice à faire, enfin d'un élan d'enfant sage qui pourrait promptement la réhabiliter. Mais, que faire, ô mon petit Jésus, quand on est ainsi, si petite et toute seule au milieu de la nuit?

Soudain, un bruit strident et bien connu remplit la maison. C'était la petite Thérèse qui s'éveillait là-haut et sa voix perçait la nuit. Electrisée, Marinette bondit : une idée brillante a envahi son petit cerveau aux aguets. La bonne action qu'elle cherchait, mais la voilà justement! C'est elle qui va consoler le bébé, évitant ainsi à sa maman la fatigue de se lever. Comme une colombe au vol, la petite fille s'élance dans l'escalier et monte en courant, déjà tout enveloppée d'ombre. Bientôt, elle est auprès du berceau, perchée sur une chaise et gazouil-

lant avec tendresse. "Ne pleure pas, Thérèse, ne pleure pas, je vais te chanter mes chansons".

Aussitôt, sous les yeux du petit enfant complètement pacifié, le visage de Marinette s'illumine et sa voix monte comme un chant d'oiseau: une petite voix si tremblante et si douce que la maman, mi-éveillée, se rendort aussitôt, rêvant aux anges. "Au clair de la lune"... "Ah, vous dirai-je, Maman"... Hélas, après chaque chanson, la petite consolatrice, périssant de sommeil et de froid, tente en vain de s'en aller. Aussitôt, Thérèse fronçe les sourcils, ouvre sa bouche et la grande sœur recommence avec dévouement la tâche qu'elle a choisie. "O Canada".. "Little Jerry Jingle"... Ce n'est pas encore assez...

Les petits pieds de Marinette sont de plus en plus gelés, ses yeux se ferment, elle n'en peut plus. Héroïquement, elle commence sa nouvelle chanson de Noël, qui a cinq couplets: "Les petits bas de Jésus"... On ne saura jamais laquelle des deux fillettes s'est endormie la première. Mais, en rentrant de la Messe de Minuit, le papa a été bien étonné de voir un petit être profondément endormi auprès du berceau. Il y a eu, le lendemain, des explications attendrissantes et c'est le petit Jésus qui a été le plus content. Il a eu huit agneaux, à part le boeuf et l'âne, pour réchauffer ses pieds.

Solange HONE

---

## M. l'abbé Baudoux à la Fédération

Lors de son passage à Montréal, en octobre dernier, M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Saskatchewan, secrétaire général de l'Association catholique franco-canadienne, fut reçu par les membres du Bureau de direction de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. M. Baudoux exposa les réclamations qu'il avait faites à Radio-Canada pour obtenir, pour les Provinces de l'Ouest, plus de programmes radiophoniques en français. Il suffirait, a-t-il dit, de permettre aux bonnes émissions françaises, faites à Montréal ou à Québec, de se faire entendre sur tout le réseau canadien de Vancouver à Halifax où les 750,000 canadiens français disséminés partout auraient le plaisir d'entendre le verbe français.

La situation à ce sujet s'est un peu améliorée, a ajouté M. Baudoux, mais nous demandons davantage et nous espérons bien, un jour ou l'autre, l'obtenir.

M.-A. MADORE

---

## UNE EXPOSITION DE POUPÉES

A l'occasion de la visite à Montréal de Son Excellence le Ministre de France au Canada et de madame Ristelhueber, madame Henri Coursier, femme du Consul de France, eut l'heureuse idée d'organiser une exposition de poupées représentant des personnages de l'histoire de Montréal et des paysannes des provinces de France. Celles-ci avaient été composées et exécutées par des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, celles-là avaient été présentées au concours organisé par la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, sous les auspices de la Commission du Troisième centenaire, en juin dernier.

La Fédération remercie monsieur et madame Coursier de leur délicate attention qui a permis aux poupées canadiennes de rendre visite à la France sur le sol canadien.

Cette exposition de poupées a été tenue au Consulat de France.

M.-A. M.

## Méditation de Noël

La veillée de Noël. Au dehors il pleut, il vente, il neige ou les étoiles brillent: qu'importe! C'est la veillée de Noël, le soir où tout s'arrête parce que l'Enfant va naître. Joseph et Marie s'en vont par Bethléem chercher le gîte où s'accomplira le grand mystère. Et nous, tant de siècles après, nous sommes à nouveau dans l'attente de l'heure sainte qui sonnera le doux moment. Parmi les fêtes de famille, cette soirée de Noël semble plus douce; la mémoire de l'Enfant attendu plane sur nos âmes; elle met une sorte d'attendrissement dans la chambre chaude où, réunis et calmes, nous attendons.

\*  
\*   \*

Il est temps; nous partons. Il n'est pas onze heures du soir. Dans les chemins et les rues, partout des familles qui s'en vont à la messe. Au centre de la ville, peut-être, la nuit est déparée par des fêtes bruyantes. Ici, ce sont des rues calmes, mais pleines de monde; toutes les familles chrétiennes s'en vont à la messe, pères, mères et enfants en habits de dimanche. Et il y a comme un recueillement par le silence de la nuit dans la hâte tranquille de ceux qui se dépêchent pour être sûrs de trouver place; et il y a sur tous comme un attendrissement parce que l'Enfant va venir.

Comment dire ce qu'est pour nous cette venue de l'Enfant? Tous les ans, c'est la même chose et, tous les ans, c'est un attendrissement ineffable. L'église est pleine; j'ai trouvé place dans un coin; je suis perdu dans la foule, je ne vois pas ce qui se passe à l'autel; je distingue seulement le chœur illuminé. Les douze coups sonnent lentement. Et la tête dans les mains, noyé dans la foule recueillie, je revois tout le mystère d'où nous vient le salut. Le Prince de la paix, le Dieu fort, l'Aube du salut. Le tout petit enfant sur la paille de la crèche. C'est si peu de chose un enfant qui vient de naître! Et voilà qu'en cette nuit, c'est sur toute la terre, à Paris comme à Rome, à Cologne, à Bruxelles, à Chicago et à Melbourne, et à Pékin, à Kinshasa, sur toute la terre, à cette heure de minuit, que les chants de gloire s'élèvent et que l'Eglise pousse triomphalement l'alleluia d'allégresse parce que l'Enfant est né. C'est une nouvelle phase dans la vie du genre humain. L'Enfant est né, et c'est l'amour divin parmi les hommes.

### SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

*Banque Canadienne Nationale*

ACTIF, PLUS DE \$150,000,000

537 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

“Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.” Le *Gloria* retentit et, dans mon âme, cette paix sereine qui nous vient de l’Enfant se répand comme une nappe. Le chant de gloire s’égrène: “Nous te louons. Nous te bénissons. Nous t’adorons. Nous te glorifions...”. Oh Dieu! comment vous glorifier assez de ce que vous nous envoyez l’Enfant?

Mais la messe se poursuit et voilà le *Credo*. Seigneur de quel cœur ne voudrais-je pas le chanter? Je crois, oh oui, je crois en vous, Enfant Jésus, doux nouveau-né, qui apportez aux hommes la paix et le bonheur, doux nouveau-né à qui nous devons tout, ce que nous sommes et tout ce que nous pouvons. Je crois. Comment ne pas croire en cette nuit de Noël, quand on songe à cette naissance et qu’on voit tout ce qu’elle apporte au monde? Cette nuit est brillante de la lumière vraie! Les cieux se réjouissent et la terre exulte, parce qu’il est venu. Ah Seigneur, que vous dire? Voilà qu’aux paroles saintes de la consécration, vous descendez une fois de plus corporellement et, sur la foule qui s’incline, votre présence réelle s’affirme dans le silence qui adore. Et ce sont les prières du Canon comme à toutes les messes, mais aujourd’hui avec cette pensée de l’Enfant, qui nous dit que Dieu veut se faire notre frère, pour nous sauver, pour que nous soyons tout à fait heureux du grand bonheur de votre paix. Cette semence de l’amour divin qui a tout fait, l’Enfant dans la crèche entre l’âne et le boeuf, c’est toute la richesse de notre vie. Nous voici comme aspirés par l’autel: en files interminables nous nous acheminons vers le repas divin.

Et je me retrouve à ma place; mon Dieu est dans mon cœur, l’Enfant est là, aussi silencieux que lorsque les bergers l’adoraient dans la crèche; mais il agit. Par delà tous les siècles et tous les océans, il est là, à nouveau, en cette nuit de Noël, et je suis tout à lui.

\*

\* \*

Enfant Jésus, demain, je vais me retrouver comme d’habitude, avec au cœur une chaleur et à l’esprit une lumière d’avoir suivi en cette nuit la trace des bergers de la Nativité. Je vais me retrouver moi-même. Mais comme le sillage du vaisseau persiste sur la mer calme, faites que la trace lumineuse de votre venue ce soir se maintienne dans mon âme et que, d’avoir vu plus de lumière, je sois plus audacieusement chrétien.

CITE CHRETIENNE

---

## Feu Madame L.-H. Timmins

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste offre ses vives condoléances à la famille de Mme L.-H. Timmins, décédée récemment et qui fut l’une des bienfaitrices de la Fédération.

G. L.

---

## L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE

Quatre vingt-dix pour cent des malades traités à l’Hôpital Sainte-Justine sont des indigents. Vous pourriez aider à payer les soins qu’on leur donne en adressant quelques dollars à l’Hôpital Sainte-Justine.

## La beauté maternelle

*La beauté maternelle est trop sainte et trop pure,  
Pour qu'on puisse la peindre en des mots profanés.  
L'âme y transparait trop à travers la figure  
Pour qu'on songe à des traits bien ou mal dessinés.*

*Aux yeux de tout enfant, sa mère est la plus belle,  
Malgré le pli des pleurs ; malgré le poids du jour,  
Nulle autre ne l'égale et, pour qu'il soit fier d'elle,  
C'est assez d'un sourire où tient son amour.*

Charles Lemercier

---

### ACHETONS NOS CADEAUX CHEZ NOUS

Nous dépensons, à cause des fêtes, plusieurs millions de dollars. En achetant nos cadeaux chez nous, nous contribuerons au développement de notre économie, par l'expansion de notre commerce et de nos industries. Ce sera, en plus, un moyen pratique de travailler au maintien de la culture française si tragiquement menacée. Comme cadeaux, on recherche des articles qui ont un cachet particulier. Pourquoi ne pas réserver, cette année, une bonne partie de notre pouvoir d'achat aux produits de la petite industrie et aux œuvres de nos artistes?

---

### "L'histoire de l'Association des Employées de Manufacture"

S. E. Mgr E.-A. Deschamps avait bien voulu, par la lettre suivante, honorer de son appréciation, l'intéressant volume que Mlle Hedwidge Lefebvre a publié.

Montréal, le 2 novembre 1939.

Mademoiselle Hedwidge Lefebvre,

Mademoiselle,

Vous faites œuvre utile en écrivant ce que vous appelez l'histoire de l'Association professionnelle des employées de manufacture, ses bienfaits, ses activités, depuis 1907 à 1931, c'est-à-dire pendant les vingt-cinq premières années de son existence. Il est bon, de temps en temps, de faire la revue des événements qui se sont écoulés depuis les débuts d'une œuvre. Dans le cas présent, vous étiez toute désignée pour ce travail historique, puisque vous avez été vous-même l'aînée des intéressées de la première heure. L'Association a rendu de grands services à ses membres et à la société en général ; elle est venue à son temps, Dieu en a visiblement béni les activités parce qu'elle a toujours suivi scrupuleusement la sage direction de l'autorité, et les femmes d'œuvres qui en ont été les fondatrices se sont toujours elles-mêmes inspirées à la même source.

Je prie Dieu de vous bénir et de bénir aussi votre intéressant travail.

† EM. A. DESCHAMPS,

Evêque de Thennesis,

Auxiliaire de Montréal.

## JOURNAL DES OEUVRES

### ● CHEZ LES EMPLOYEES DE MAGASIN

2 octobre. — L'association tient sa première assemblée générale de l'année. En l'absence de la présidente, Mlle E. Phaneuf, la vice-présidente dirigea l'assemblée et demanda à toutes d'être fidèles aux cours; d'amener de nouveaux membres en faisant de la propagande.

La conférencière, Mme François Hone, parla de Jeanne LeBer, la sainte recluse de Ville-Marie et, dans un style simple et expressif, fit un récit captivant de sa vie. Enfant de Jacques LeBer, venu de France avec Maisonneuve, et de Jeanne LeMoyne, Jeanne passa son enfance chez ses parents, rue Saint-Joseph, aujourd'hui la rue Saint-Sulpice. Son père, Jacques LeBer, faisait la traite des pelleteries et ne tarda pas à s'amasser une grosse fortune. A douze ans, M. et Mme LeBer confièrent Jeanne aux Ursulines de Québec où elle fit sa première communion. Les religieuses disent que c'était une enfant vertueuse, sans coquetterie. A quinze ans, elle revint à Montréal ayant complété son instruction. Sa famille, étant parmi les plus notables de la colonie, Jeanne y mena durant trois ans la vie des jeunes filles de bonne famille, suivant la mode du temps. Elle était très jolie et fort recherchée. A dix-huit ans, Jeanne refusa la demande en mariage d'un parti fort avantageux. Devant la stupeur de ses parents, elle dévoile son attrait pour la solitude et sa résolution de vivre en recluse. Le Canada, n'ayant à cette époque aucune communauté cloîtrée, Jeanne fait de sa chambre, sa retraite, et vit ainsi chez les siens, mais séparée d'eux, une vie toute intérieure dont ne peuvent la tirer ni la mort de sa mère, ni celle de son père, heures pénibles pour les siens où elle aurait été nécessaire à la direction de la maison. Jeanne resta ferme dans sa résolution, renouveau ses vœux de chasteté et d'obéissance, mais son père n'avait jamais consenti à celui de pauvreté. Et ce fut très heureux car elle fit un excellent usage de ses biens temporels. Quand les dames de la Congrégation agrandirent leur maison, Jeanne leur donna une partie de sa dot et alla habiter une cellule, espèce de tour à deux étages, à côté de la chapelle. Dans sa nouvelle demeure elle ne revoit personne sauf son père. Elle prie et travaille.

Jeanne LeBer avait quatre frères. L'un retourna en France et se fixa à La Rochelle, un autre fut tué en guerroyant contre les Indiens, le troisième devint religieux hospitalier et le quatrième faisait la traite des pelleteries. Mais au contraire de son père et au grand désespoir de ce dernier et de Jeanne, il trafiquait par l'échange de l'eau-de-vie avec les sauvages, menait une vie frivole où il gaspilla tous ses biens. Jeanne sans connaître sa vie, vint à son secours et lui donna une partie de sa fortune. L'effet fut heureux. Ce frère changea de vie et fonda une famille. Jeanne passa les dernières années de sa vie dans le calme, la prière et le travail. Ses exemples étaient si édifiants qu'une de ses cousines, venue pour la soigner, se fit religieuse. Dans son testament, Jeanne divisa ses biens. Elle fit construire un pensionnat, fonda plusieurs bourses d'étude pour les jeunes filles qui devaient apprendre à lire, à tisser et autres travaux féminins, mais non à écrire. Ayant ainsi profité de ses biens pour aider les autres, Jeanne LeBer mourut à 53 ans. Elle fut exposée à la Congrégation, puis à l'église. De nombreuses foules défilèrent devant son cercueil, chacun voulant voir la sainte recluse. Cent ans après sa mort, on ouvrit son tombeau. Il n'y restait plus qu'un peu de poussière blanche qui s'envola au contact de l'air.

Madame Hone fut vivement applaudie. Sa conférence très documentée a été une révélation pour la plupart d'entre nous. En guise de remerciements nous souhaitons la revoir chez nous dans le cours de l'année.

M. l'abbé Hébert, notre aumônier, nous donna ensuite quelques conseils que nous résumons en deux mots: Il faut travailler à orner l'intelligence qui distingue l'homme de la bête, et c'est pendant la jeunesse qu'il faut s'instruire; il ne faut pas se laisser dominer par l'américanisme, le grand ennemi de la famille au Canada.

Les fêtes signalées de la semaine sont celles de Sainte Thérèse et des Saints-Anges gardiens. Mlle Pauline Phaneuf dirigea le programme musical. Le prix de présence fut gagné par Mlle Anne-Marie Lacoste.

La secrétaire: Léa Sauvant

6 novembre — Assemblée mensuelle, sous la présidence de Mlle Eglantine Phaneuf qui rappella les avantages que l'Association offre à ses membres et déplora que l'assistance à l'assemblée générale ne soit pas en proportion des inscriptions aux cours, très nombreuses cette année. Suivant la tradition, nous fêtons la Sainte-Catherine. Tous les membres et les amies de l'Association sont invités à venir déguster la bonne tire canadienne. Mlle la présidente donne ensuite lecture d'un article paru dans le *Devoir*, intitulé "l'Alleluia des morts". Cet article, dû à la plume du R. P. Levy, s.j., nous explique comment ce mot Alleluia peut être prononcé, même auprès d'un cercueil où tout est tristesse. La pensée des biens célestes, du repos éternel de l'au-delà, en sont l'inspiration.

Mlle Pauline Prénovost, membre du cercle Sainte-Marie, donna la causerie et prit comme sujet "Les fréquentations". C'était un sujet toujours d'actualité et bien choisi pour plaire à un auditoire de jeunes filles. La conférencière, s'appuyant sur des autorités en la matière, le Cardinal Villeneuve par exemple, fit un exposé des fréquentations, de leur nécessité, et des dangers qu'elles présentent si elles ne sont pas guidées par la prudence. Les fréquentations doivent être réglées par les lois de la morale chrétienne et non par les maximes du monde qui préconisent les fréquentations seul à seul, dans les salles de danse, au cinéma, les promenades en automobile, etc. Les fréquentations doivent donc se faire dans la famille, sous une surveillance discrète. Chrétiens par le baptême, nous le serons durant les fiançailles et en ménage.

Mlle Phaneuf présenta et remercia la conférencière. L'art de vendre, objectif de toutes les vendeuses, est aussi au programme. La présidente nous parle ce soir de la psychologie, une des qualités essentielles de la vendeuse. Par la psychologie, la vendeuse saura comment traiter sa cliente, amicalement ou avec réserve, quelle marchandise lui offrir sans se laisser guider par ses habits. Les conseils donnés par notre présidente sont au point et seront utiles à toutes.

Le programme récréatif fut exécuté par Mlle Antoinette Bissonnette.

Le prix de présence est gagné par Mlle Jeannette Laberge.

La secrétaire: Léa Sauvant

## ● CHEZ LES AIDES MATERNELLES

8 octobre — L'ouverture de nos réunions mensuelles a eu lieu dans les salons de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Mlle Turcotte présida la séance et il fut question de cours de démonstration professionnelle, donnés par un groupe d'anciennes gardes dans l'intention d'aider les jeunes dans les différents services. Garde Hélène Bordeleau a été nommée assistante-secrétaire. Nous avons

appris avec regrets que M. l'abbé Pinault, à cause de ses multiples occupations, doit se retirer de l'association. Des remerciements sont votés pour les précieux services que M. Pineault a rendus à notre association.

Le prix de présence, don de Mlle Part, fut gagné par Mlle Turcotte.

L'assistante-secrétaire: *Hélène Bordeleau*

5 novembre — Mme Philippe Robichaud préside l'assemblée. Mlle Turcotte demande aux gardes de bien vouloir acquitter leurs contributions et leur conseille de présenter la carte de l'association quand elles acceptent un cas. Mme Robichaud dit qu'elle continue ses démarches au sujet du stage d'obstétrique dans un hôpital affilié à l'Université et reconnu par les autorités médicales, que feront les aides maternelles et elle attire notre attention sur l'importance de la discrétion professionnelle.

Mlle Martineau fait ensuite une démonstration des différentes manières de procéder dans la préparation d'un cabaret; des repas suivant l'ordonnance du médecin; et de quelques bons plats appétissants. Mlle Daoust fait une démonstration de l'application des ventouses médicales, et Mlle Martineau, des ventouses à l'alcool. Enfin Mme Robichaud eut un mot de remerciement pour chacune. Mlle Lefebvre était présente. Le prix de présence, donné par Mlle Martineau, fut gagné par Mlle Lehoux.

L'assistante-secrétaire: *Hélène Bordeleau*

#### ● A L'ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

16 octobre — A cette assemblée, Mlle Beaudry fit une conférence intitulée: "La Maternelle". En quelques mots, elle nous mit au courant de ce qu'est "La Maternelle", son but, sa méthode et aussi sa valeur aux points de vue social et éducatif. "La Maternelle" est une école où l'on instruit tout en amusant. C'est en effet une classe de bambins de 2 à 6 ans, où s'enseignent le modelage, le découpage, le dessin, le chant, le rythme, enfin tous les arts d'agrément. C'est une organisation de tout repos qui, précédant l'école, décharge la famille d'une lourde responsabilité, c'est-à-dire débarrasse la maman de ses marmots pendant quelques heures tous les jours. La Maternelle est l'école de première formation où les enfants apprennent à se servir aussi bien de leurs mains que de leur cerveau. On leur y donne aussi des notions élémentaires de politesse, de propreté, de bon maintien, on leur apprend à s'habiller et à se déshabiller seuls, à ranger soigneusement leurs effets. C'est donc un peu l'apprentissage de la vie en commun qui, sans leçons apparentes, forme le caractère, corrige les petits défauts, fait de l'enfant un être sociable.

Mme Claudine Vallerand, directrice de cette école, nous montra ensuite, sur l'écran, les enfants à l'œuvre tout le long du jour. Mme la Présidente remercia Mme Vallerand et Mlle Beaudry de nous avoir fait connaître leur œuvre envers l'enfance et encouragea ces dames à ouvrir d'autres écoles du même genre dans notre ville. Plusieurs autres questions de régie interne furent ensuite discutées et un prix de présence fut tiré au sort.

La secrétaire: *Berthe Lefebvre*

#### ● CHEZ LES OUVRIERES CATHOLIQUES

20 octobre — A cette réunion, la Société avait le plaisir de recevoir Mlle Eveline Oligny, qui nous donna une charmante causerie intitulée: "Les Vocations". Après avoir parlé de l'idéal de chacune, notre jeune invitée traita de la vocation religieuse, de la vocation dans le monde, et du mariage. Elle insista sur la nécessité de la retraite fermée qui doit être à la base de toute action catho-

que, afin de pouvoir mieux entendre l'appel du Divin Maître et suivre la route qu'Il a tracée à chacune. Dans chaque vocation, il y a, dit-elle, les grands mots: sacrifice et mérite. La conférencière rappela le travail d'action catholique accompli dans le monde par les laïques dans les œuvres; la grandeur de la vie religieuse; la préparation de la vie future dans la vie matrimoniale, etc. Mlle E. Douesnard remercia la conférencière et exprima le désir de la revoir parmi nous, à la S. O. C.

On y exécuta un programme musical et il y eut tirage d'un prix de présence.

La présidente: *Emma Douesnard*

#### ● AU COMITE DE LA VISITE DES HOPITAUX

En visitant la Crèche de l'hôpital de la Miséricorde, les dames du Comité de la visite des hôpitaux ont constaté tout le bien qui se fait pour les petits délaissés. Malgré toute la sollicitude que les religieuses ont envers ces petits, environ 450 bébés canadiens, anglais, syriens, nègres, chinois, etc., il y a des besoins pressants. L'espace est restreint, il manque des petits lits et des tables ont été improvisées avec des boîtes en carton et les enfants prennent leurs repas, par équipes. Plusieurs sont encore à la bouteille, faute de petites tasses. J'invite les dames qui veulent faire le bien à se grouper et à aller visiter la Crèche et apporter avec elles quelques douceurs. Les petits seront réjouis et croyez que les religieuses sont très sensibles à ces égards et méritent toute notre admiration.

La secrétaire: *A.-D. Doucet*

#### ● A LA SECTION DE LA CROIX-ROUGE

14 octobre — A cette réunion présidée par Mme Edmond Brossard, on fit la revision des comités, sans changements. Y ont assisté Mmes E. L'Espérance, Phaneuf, Lachance, Myette, Nolin et Morin, Mlle Georgette LeMoyne, secrétaire générale; Mlles Hedwige Lefebvre et Marie Beaupré. Les membres voient avec joie s'accumuler le travail de tous les jours, sans interruption: des douzaines de robes de chambre et toutes sortes de chauds et utiles vêtements. Nous avons reçu du bureau central, des éloges au sujet de la perfection de notre travail et, aussi, un message téléphonique de la même source pour nous féliciter. Nous organisons la prochaine assemblée annuelle de notre section. Il s'agit d'envoyer des convocations à tous nos membres et nous nous partageons les enveloppes à adresser. Au préalable, il faut faire, au bureau central, une réquisition de papeterie. Mme L'Espérance apporte une somme de quinze dollars, don d'un bienfaiteur.

Afin de célébrer dignement l'anniversaire de notre section, nous voulons agrémenter notre programme d'une causerie intéressante. Mlle Phaneuf propose d'inviter Mme Georges Vanier, revenue d'Europe tout récemment et qui fut témoin des tragiques événements de juin, en France. Mlle Georgette LeMoyne seconde la motion et la proposition est adoptée à l'unanimité. On décide de confier à Mme Thibaudeau, présidente générale, l'agréable tâche de transmettre notre invitatoïn à Mme Vanier.

26 octobre — Une réunion nombreuse était convoquée, ce jour-là, pour commémorer la fondation de notre section. La conférencière invitée était Mme Vanier, femme du Colonel Georges Vanier, ministre du Canada en France, auprès du gouvernement qui précéda la guerre actuelle. En l'absence de la présidente générale, Mme Alfred Thibaudeau, et de la vice-présidente, Mme Edmond Bros-

sard, la bienvenue fut souhaitée par Mme François Hone. Mlle Phaneuf présenta la conférencière, une montréalaise dont nous avons le droit d'être fières à plus d'un titre : descendante de Salaberry, le héros de Châteauguay, et digne épouse d'un représentant du Canada, héros de la guerre de 1914.

Mme Vanier fit un récit émouvant et simple de son départ de France. Avec ses quatre enfants, elle dut quitter Paris alors que l'armée allemande s'avancait avec une terrifiante rapidité, malgré la ligne Maginot et malgré la bravoure des Français. Notre chère compatriote se sépara, pendant quelque temps, de son mari, que les devoirs de sa charge retenaient dans la capitale et elle se trouva mêlée à la foule des évacués du nord de la France et de la Belgique. Ces convois lamentables nous ont été décrits déjà dans les journaux, jamais pourtant de façon plus vivante que par celle qui en a fait partie, qui a subi la fatigue du long trajet, dormi avec ses enfants sur la paille, dans des hameaux français. Mme Vanier raconte la générosité des gens du peuple qui partageaient leur pain et cédaient leur place et leur maison à ces hôtes inconnus, innombrables. Au petit jour, la modeste église du village s'ouvrait aux âmes pieuses, angoissées, cherchant le réconfort auprès du bon Dieu et l'on y rencontrait beaucoup de français priant avec ferveur car la foi ancestrale n'est pas morte, en France. Il faut le redire bien haut. Enfin, le Colonel Vanier put rejoindre sa famille dans cet exode et s'embarquer avec elle sur un cargo, qui mit dix-sept heures à traverser la Manche, avec une surcharge de plus de deux cents passagers. Ici, un souvenir reconnaissant aux braves marins anglais, qui se montrèrent secourables, aidant même au soin des enfants. Débarqués en Angleterre, les voyageurs si las purent enfin connaître le repos : c'était avant les bombardements. Après deux mois de séjour à Londres, où la vie devenait moins assurée de jour en jour, où les nuits furent bientôt coupées d'alarmes, de fuite vers les abris, où Mme Vanier partagea avec les mères anglaises de cruelles inquiétudes sur le sort réservé aux enfants, on vit un jour la possibilité du retour au Canada.

La Providence divine a protégé cette famille d'élite et lui a permis de rentrer heureusement au pays.

La secrétaire-archiviste: *Marie Beaupré*

Mme J.-J.-Emery L'Espérance, présidente du Comité des travaux, présenta ensuite un rapport.

Voilà un peu plus d'un an que nous sommes en guerre, dit Mme L'Espérance, la Croix-Rouge, toujours prête à secourir les blessés et les réfugiés, faisait, en septembre 1939, un vibrant appel à toute la nation canadienne. Comme d'habitude la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste ne voulut pas rester en arrière et lança un appel aux Canadiennes-Françaises. Vivement, celles-ci se mirent à l'œuvre et différents comités furent organisés. C'est alors que Mme Edmond Brossard fut élue présidente générale du comité de la Croix-Rouge de la Fédération; Mlle Florine Phaneuf, présidente des travaux; et à Mme J.-J.-E. L'Espérance fut confiée la revision du travail confectionné. Le 4 novembre le comité commençait à distribuer de la laine et de la couture.

D'après le relevé de nos feuilles d'envoi, dont les deux premières ne sont pas incluses dans ce rapport, nous sommes assurées d'avoir remis au comité central plus de 6,000 morceaux de couture et de tricot. Nous sommes heureuses de mentionner les noms des principales présidentes et le nombre approximatif d'articles confectionnés: Mme G. Morin, 1,106 articles; l'Assistance Maternelle dont Mme J.-A. Lachance est la présidente, 916; Mlle F. Phaneuf, 238; Mlle

Lavery, 197; Mme P. Lamothe, 66; Mme A. Lecavalier, 55; Mme J.-H. Pilon, 88; Mme J.-J.-B. Payette, 79; Mlle E. LeMoyné, 554; Mme C.-E. Racicot, 38; Mme A. Brosseau, 38; Mlle H. Lefebvre, 139. Nous ne parlons pas du repassage, reprisage ni de la revision du travail; Mme A.-L. Johnson, 17; Mme G. Peterson, 39; Mme J.-G. Langis, 56; Mme D. Langelier, 55; Mlle E. Douenard, 80; Mme A. Roche, 30; Pensionnat Mont-Royal, 39; Mlle M. Roussil, 32; Mlle A. Contant, 15; Mlle J. Chalifoux, 44; Mme J.-J.-E. L'Espérance, 231; Mme J.-A. Molleur, 167; Mme J. Mongenais, 522; et combien d'autres encore. Les noms de 190 personnes environ ont été inscrits dans nos livres et tous les jours de nouvelles recrues viennent s'y ajouter. Il nous faut aussi mentionner le comité des couvertures de Mlle G. Dagenais, qui a reçu en don 13 belles couvertures de laine; les équipes de Mme P.-A. Robichaud et Mme R.-A. Nolin, qui viennent assidûment finir et réparer diverses pièces de couture, fournissant ainsi près de 50 heures de travail depuis le commencement de l'été. Notons aussi le beau travail de l'équipe des élèves de Mlle Hélène Lefebvre qui ont donné une centaine d'heures de travail.

Durant le mois d'octobre nous avons reçu 217 articles de tricot et 259 de couture, formant un total de 476 articles non compris dans le rapport plus haut donné.

À toutes ces personnes, nous voulons, en terminant, exprimer notre plus profonde reconnaissance pour le beau dévouement qu'elles ont généreusement mis au service du comité de la Croix-Rouge de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.

#### VŒUX

L'Association professionnelle des Employés de magasin, par la Bonne Parole, a l'honneur d'offrir ses vœux de Bonne et Heureuse Année à tous les membres du Bureau de direction de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, à ses Dames patronesses et aux membres des Associations sœurs.

La présidente: *Eglantine Phaneuf*

#### AIDEZ À GAGNER LA GUERRE

Il n'est pas donné à tout le monde de faire partie des Forces armées du Canada mais chacun peut aider le Canada à gagner la guerre. Aidez le Canada en épargnant même votre menue monnaie pour acheter des Timbres d'Épargne de Guerre. L'effet cumulatif de ces épargnes sera d'intensifier l'effort de guerre du Canada.

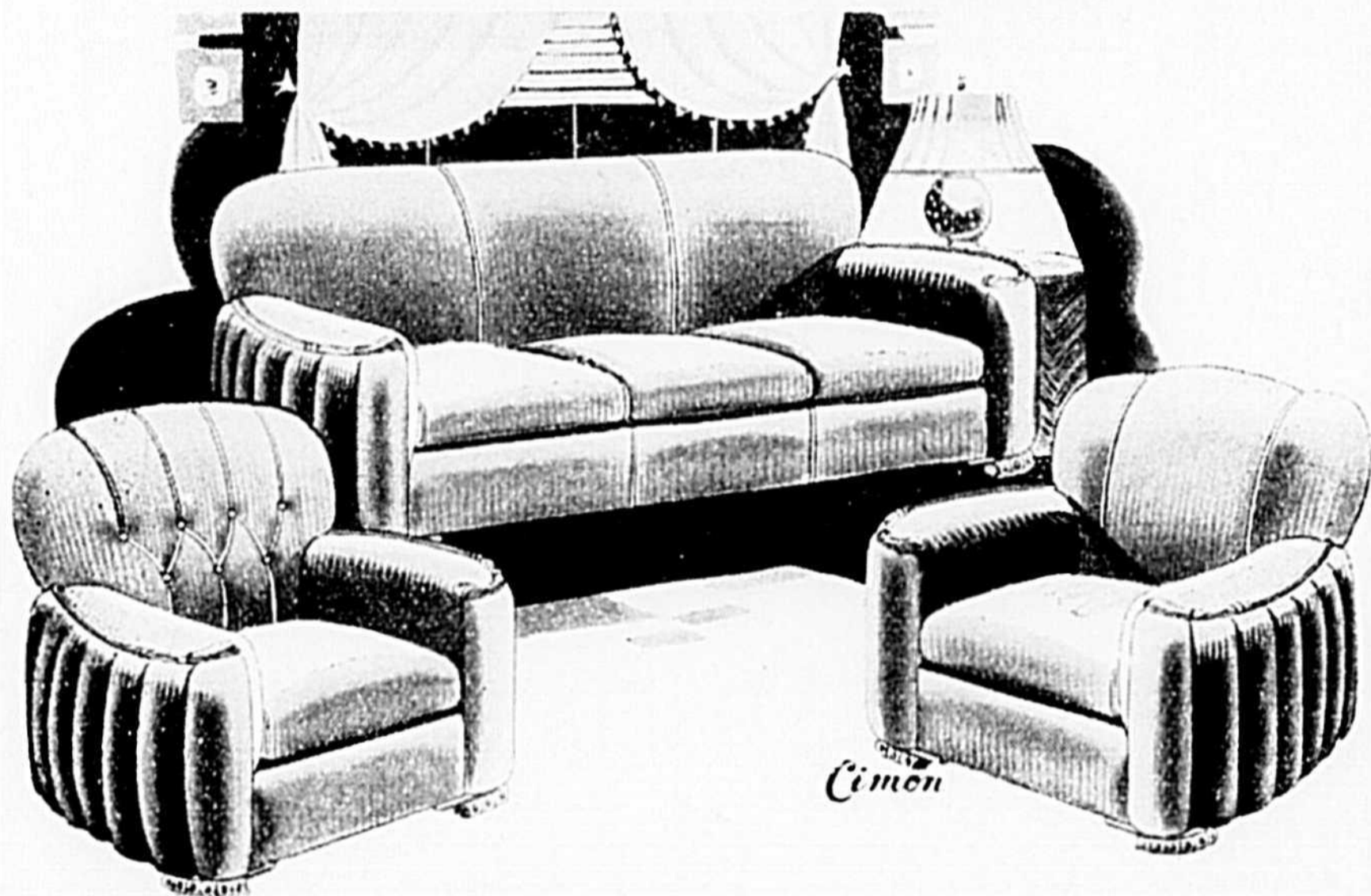
### COURS DE COUPE ET COUTURE PROFESSIONNELLES

## COTNOIR — CAPPONI

le seul cours complet recommandé dans  
les Références Nationales Canadiennes

1231 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE

Un exemple des aubaines  
de notre  
**VENTE SEMESTRIELLE DE MEUBLES**  
et GARNITURES DE MAISON



*Les 3 pièces à ce prix spécial*

**Mobilier "Chesterfield"**

Fabrication canadienne-  
française

"CIMON"

Qualité insurpassable et confort  
absolu. Riche couverture de ve-  
lours, tons combinés bleu tur-  
quoise et rouge.

**119.<sup>00</sup>**

**PAS DE DÉPÔT**

jusqu'à 24 MOIS  
pour payer

(supplément équitable)

— AU QUATRIÈME ÉTAGE —

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président

A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gérant

ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

AMherst 2131

# MONGEAU & ROBERT CIE

LIMITÉE

## CHARBON

Huile à chauffage



1600 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTREAL

### Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maisons d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sherbrooke Tél. FR. 2665, de 10 hrs a. m. à midi et de 2hrs à 5 hrs p. m., pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables

Fondée en 1889

### **E. & A. Leduc, Limitée**

VIANDE ET PROVISION

ALFRED LEDUC, Prés.

200, avenue GREENE WI. 4139  
MONTREAL

Confiez vos commandes  
à



Maison de confiance établie

1894 depuis 43 ans. 1937

WI. 7141 925 HIBERNIA

CRESCENT 3223

### **G.-J. PAPILLON**

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet  
que vous puissiez trouver

257 OUEST, AVENUE LAURIER  
Près avenue du Parc

Demandez une aide-maternelle à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal.

FR. 2665

CRESCENT 3181

### **The Queen's Jubilee Laundry**

CREVIER FRERES, props

75 OUEST, AVENUE LAURIER  
Angle Saint-Urbain

# FOURRURE

Solidarité, Action catholique, Achat Chez Nous, Etc...

Paroles inutiles si elles ne sont pas accompagnées de la pratique !!

MESDAMES, quand vous aurez besoin de fourrures, le temps sera venu de pratiquer ces principes que vous prêchez quelquefois, vous-mêmes, sans toutefois penser à les appliquer :

Voyez un spécialiste en fourrure

Là, seulement, vous trouverez tout ce dont vous aurez besoin ; vous y trouverez un maximum de satisfaction et de qualité.

Chez REID  
on fait toujours  
un bon marché.

**J. F. REID**  
CH. 3181  
1473 Amherst

MEMBRE  
de l'Association des  
Maîtres-Fourreurs  
de Montréal.

Spécialité Harbour 5544  
Examen de la vue

## PHANEUF & MESSIER

Optométristes-Opticiens

1767, ST-DENIS MONTREAL  
Tout près de la rue Ontario

## J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED  
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation  
de transport*

423, ONTARIO EST, MONTREAL  
Harbour 6271

Tél. FAlkirk 2848  
Fondée en 1912

## WILFRID PAGEAU

Plombier-Couvreur

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité : Réparations

*Travail fait soigneusement  
et à prix modéré.*

Bureau et atelier: 984 RACHEL EST

## Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les dernières nouveautés musicales. ———

12 sous par an.

3770, ST-DENIS Harbour 5310

PL. 8217

## Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES

Edifice Aldred

507, PLACE D'ARMES - Suite 512  
MONTREAL

## ROYAL INSURANCE Co. Limited

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES  
MONTREAL

FRontenac 1112★

## Lacroix & Léger, Limitée

Quincailleries - Jouets - Vaisselle



911 EST, AVENUE MONT-ROYAL  
(angle Saint-André)

## L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.  
L'ouverture d'un compte d'épargne est donc  
un acte indispensable que vous devez accom-  
plir sans aucun retard.

# La Banque Provinciale du Canada

SIEGE SOCIAL : 221 RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTREAL.

318 succursales et bureaux

" OÙ l'épargnant dépose ses économies "

---

## Henry Birks & Sons Limited

*DIAMANTAIRES*

Articles religieux — Réparations

Joallerie — Orfèvrerie — Horlogerie

PHILLIPS SQUARE

—

MONTREAL

---

### Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

## LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,

T. TAGGART SMYTH

Bureau principal et 24 succursales  
à Montréal.